

Zeitschrift: Annales fribourgeoises

Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg

Band: 21 (1933)

Heft: 1

Artikel: Contribution à l'étude de la peinture à l'époque baroque à Fribourg [suite]

Autor: Florack, C.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817392>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA PEINTURE A L'ÉPOQUE BAROQUE A FRIBOURG

par M^{me} C. FLORACK

Docteur ès-Lettres.

(Suite)

La gravure Maulbertsch inspira sûrement Locher quand il peignit son St Michel. On peut en trouver un indice dans le fait que Locher place à gauche ce que Maulbertsch met à droite et inversement. De plus les couleurs des deux tableaux n'ont rien de commun, si bien que l'on ne peut guère supposer que Locher ait vu le tableau du peintre autrichien. Combien la spiritualité de l'un diffère de l'autre ! A l'exubérance et à la spontanéité de Maulbertsch s'opposent l'ampleur et le calme de Locher. Le tableau de Maulbertsch est tout vibrant de vie; il projette une lumière rapide sur les visages et les objets; la représentation en est plus dramatique. Locher au contraire préfère de larges surfaces claires qui évoquent le mouvement épique. Si l'on examine séparément les jambes, les cheveux et la bannière, on verra qu'ils sont traités différemment. Maulbertsch imprime du mouvement à tout son tableau; Locher, au contraire, maîtrise chaque ligne, ce qui donne plus d'harmonie à l'ensemble. A l'éten-dard que porte St Michel fait pendant une grande aile de couleur claire.

St Florian est comme une apparition de flammes au milieu du feu qu'il va maîtriser. St Michel est représenté sous les traits d'un beau jeune homme, chef des armées célestes. L'harmonie des couleurs, la finesse des nuances, la mesure qui n'a rien de la rigueur mathématique font de ce tableau une des meilleures œuvres de Locher.

A la même série que les tableaux de St Jacques à Tavel et de St Béat à Sensenbrugg appartiennent ceux de l'église d'*Estavannens*: St Antoine et Marie-Madeleine. Ils furent peints une année après le retable du maître-autel de l'église de St-Michel¹. On y remarque l'acheminement de Locher vers le classicisme. Certains tableaux portent la marque de cette évolution, d'autres pas; le progrès n'est pas régulier; on dirait qu'il avance à tâtons vers la clarté classique.

St Antoine agenouillé dans une grotte occupe le centre du tableau; un livre et une clochette sont placés devant lui sur une table de pierre. Il médite, les regards tournés vers la croix qu'il tient en main. Son attitude est celle que Locher aime à donner à tous ses personnages; l'expression est toutefois plus calme, la composition, plus nette.

L'autre retable qui fait pendant, représente Ste Marie-Madeleine qui est agenouillée dans une grotte devant une table de pierre. Les lignes horizontales et verticales dominent dans le tableau de St Antoine; celui-ci, au contraire, peut se décomposer en triangles. Un crucifix est placé devant la pénitente, un crâne est à ses pieds. Le personnage remplit tout le tableau; la peinture a beaucoup de relief; la lumière et les ombres sont harmonieusement réparties.

Le retable du maître-autel d'*Estavannens* est aussi de Locher. On y reconnaît encore la manière de Locher,

¹ DELLION A, *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*. Fribourg, 1884, V^{me} volume, p. 87.

mais les couleurs ont été retouchées à la fin du XIX^{me} siècle.

Locher peignit aussi des tableaux pour l'église de *Vuisternens-en-Ogoz*¹. Tous ont disparu, sauf celui qui représente le baptême du Christ. Cette œuvre marque nettement les progrès de Locher vers le classicisme. L'artiste a laissé de côté tout ce qui est superflu ; la diagonale fait place aux perpendiculaires et aux horizontales. On remarque aussi la préférence de l'artiste pour la disposition triangulaire, circulaire et demi-circulaire. Le Christ agenouillé devant St Jean est disposé dans un triangle ; dans la partie supérieure du tableau, on aperçoit Dieu le Père entouré d'anges.

A l'église des *Capucins* à Fribourg, Locher peignit deux personnages d'une crucifixion : la Vierge et St Jean. Le retable du maître autel est sûrement de Locher, bien qu'il ne présente aucune analogie dans le choix du sujet avec le tableau de l'église de St-Michel. La composition de ce tableau fait penser à Rubens ; mais la couleur de l'arrière-plan qui est la même que celle du tableau de St-Michel trahit son auteur.

Un des derniers retables que Locher peignit se trouve à la chapelle de *St-Maurice à Gruyères*². Au centre du tableau se trouve St Maurice, vêtu en guerrier, portant un casque empanaché. Si l'on compare ce tableau à celui de St-Michel, on remarquera que sa composition est plus simple. L'étendard porté par le saint est disposé de la même façon que le bâton de St Jean dans le tableau du baptême du Christ à l'église de Vuisternens-en-Ogoz. Les formes et les couleurs se détachent sur le fond sombre. Il n'y a pas de décors superflus ; à droite seulement deux anges portent le bouclier du saint. La perpendiculaire est fortement marquée ; les formes et les figures sont très plastiques. Aucune raideur ; les gestes de la main,

¹ DELLION A, *Dictionnaire*. Volume XII, p. 214.

² DELLION A, *Dictionnaire*. Volume VII, p. 36.

l'inclinaison du corps, la tête dessinée de face, les jeux de lumière font de cette peinture un ensemble vivant. La Vierge Marie, environnée d'étoiles, occupe la partie supérieure du tableau. C'est un des types de madone que nous retrouvons à l'église de Sensenbrugg, d'Estavayer et au musée de Fribourg.

Le *Musée cantonal* de Fribourg possède deux dessins à la plume de Locher: ce sont probablement des projets pour des retables. L'un représente la Vierge et l'Enfant, l'autre Jésus et l'apôtre Thomas. Le classicisme se fait déjà sentir dans ces deux œuvres. On retrouve la même disposition des personnages que dans le tableau de la crucifixion à l'église de St-Michel. Comme il l'a fait à Estavayer, le peintre représente ici la Ste Vierge remettant le scapulaire à un saint. L'attitude de l'Enfant-Dieu est la même qu'à Estavayer, mais sur cette esquisse, la Vierge a les deux mains posées sur le corps de son Fils; seul le regard de la Vierge la met en communication avec le saint. Les horizontales qui sont répétées font ressortir du tableau une impression de stabilité. Les perpendiculaires sont formées à droite et à gauche par les deux saints et par une colonne. A l'attitude de la Vierge, de l'ange et du saint à gauche correspondent à droite, celles du moine agenouillé de l'Enfant et de l'autre ange.

Locher se distingue encore par une esquisse de grande valeur qui représente le Christ et St Thomas. Le tableau est divisé en deux parties; dans le haut, on aperçoit un rideau tiré, un lustre et des têtes d'anges; dans la partie inférieure, les apôtres frappés de crainte, s'approchent avec respect du Christ ressuscité qui déjà n'appartient plus à ce monde. St Thomas agenouillé aux pieds du Sauveur semble dire: Mon Sauveur et mon Dieu! Un autre personnage de l'arrière-plan présente la même attitude: les mains étendues, il se penche légèrement en avant comme pour essayer de saisir le grand mystère de la Résurrection! Ce personnage, placé un peu en retrait, marque la perspective. Il faut noter la précision mathémati-



Fig. 7. L'Annonciation.
Fresque par J. Stoll à l'église de Barberêche.

que avec laquelle l'artiste dispose ses personnages. Sur une marche d'escalier (horizontale), se tient le Christ (perpendiculaire) ; autour de lui, les apôtres sont disposés en cercle. Si l'on traçait une ligne de la tête de St Thomas jusqu'à la main gauche du Christ, on obtiendrait un demi-cercle presque parfait.

Si l'on compare les deux artistes, Sautter et Locher on admirera chez ce dernier une personnalité plus affirmée, un talent plus vigoureux. Sa composition est plus plastique que linéaire, son trait plus dégagé, sa composition plus harmonieuse, moins schématique. Ses couleurs sont plus chaudes, ses personnages ont plus de vie. Ceux de Sautter, au contraire, sont plus pâles et plus effacés.

Les premières fresques de Locher que nous connaissons sont des peintures profanes qui se trouvent au *château de Jetschwil*¹ et à l'ancienne maison *de Weck*, à *Fribourg*². La plupart de ces fresques sont en parfait état, elles n'ont pas été retouchées comme les peintures dont nous avons parlé précédemment ou comme celles de Wünnewil³, qui ont été si bien restaurées en 1776, qu'on ne reconnaît ni ligne ni couleur ! Si les fresques de Wünnewil sont de Locher, on doit admettre que c'est la première église qu'il a décorée.

Plus tard, en 1786, Locher décore les petites coupoles de *l'église de Notre Dame* ; mais elles sont fortement rembrunies et retouchées. Le jaune-or donne au plafond une teinte plus chaude, résultat qui n'est pas à dédaigner.

Locher se servit d'abord de tons foncés, puis de couleurs claires ; pendant un certain temps, il employa des demi-tons, gris-brun, gris-jaune, fondus dans un jaune-or. A cette période appartiennent les peintures de l'église de Notre-Dame, les fresques de Tavel, les esquisses

¹ G. DE MONTENACH, *Le général de Boccard. Le château de Jetschwyl*. Fribourg artistique 1911, II, III, VII.

² Fribourg, Grand'Rue 14.

³ DELLIION, A, *Dictionnaire*. Volume VII, p. 264.

de l'adoration des mages et de l'Assomption au musée de Fribourg et le tableau de l'Annonciation à Marsens¹.

Le tableau de l'Annonciation à *Marsens* ressemble à celui de Notre-Dame. Le cadre est marqué en haut et à droite par un rideau, en bas et au milieu par le prie-Dieu de la Vierge. Marie, la main droite posée sur la poitrine, le bras gauche levé, reçoit avec soumission le message de l'ange. L'arrière-plan est animé par un vol d'ange. Ce tableau n'a plus l'effet pathétique de celui de Wünnewil, la conception en est plus simple, d'un caractère un peu lyrique. L'harmonie des couleurs y produit un heureux effet. Le manteau de la Vierge et le rideau sont bleus, sa robe est rouge, le prie-Dieu bleu-vert; pour le reste du tableau, le peintre s'est servi des différentes nuances du jaune. Ce tableau présente aussi des ressemblances avec celui de l'Annonciation à *Tavel*. Mais ce dernier se rapproche encore plus de l'idéal classique. Ainsi le milieu n'est pas seulement marqué par le rideau et le prie-Dieu, mais par des colonnes placées à droite et à gauche.

Les fresques de l'église de *Tavel* sont de l'année 1788, mais elles ont été en partie fortement retouchées en 1897.

Au-dessus de l'autel, dans un médaillon, est représentée la Résurrection. D'un côté, on voit Marie-Madeleine vêtue de blanc et de bleu; de l'autre, le Christ dont le vêtement est bleu et rouge.

Dans le chœur de l'église, l'artiste a peint la Cène. A l'extrémité de la table sont assis Jésus et St Jean; le Christ, tenant dans la main droite le calice, montre aux apôtres le pain qu'Il a béni. Un lustre à quatre branches éclaire la scène. Au-dessus des apôtres s'ouvre le ciel où volent des anges. En bas trois marches.

Le tableau de la nef, l'Assomption, est également de *Locher*. La Vierge vêtue de blanc et de bleu, monte au ciel, portée par les anges. Au-dessus de Marie, à l'arrière plan, on aperçoit Dieu le Père, le Christ et le St-Esprit

¹ Ressemblance avec l'Assomption de la Vierge à *Tavel*.

sous la forme d'une colombe. Dans la partie inférieure du tableau, les apôtres, dont deux portent le linceul, regardent tantôt la Vierge qui monte au ciel, tantôt le tombeau vide. Ce tableau comprend deux scènes ; l'une se passe au ciel ; autour de la Vierge, l'artiste a disposé les anges en cercle ; les teintes sont délicates : ce sont des demi-tons gris-vert, gris-jaune, jaune-rouge. La scène des apôtres est parallèle à celle-ci ; les couleurs sont beaucoup plus vives : St Jean, par exemple, est vêtu de rouge.

Le tableau de l'Annonciation est mieux conservé que celui-ci. Le cadre est marqué par des marches d'escaliers et des colonnes. A gauche, un ange portant un lys apporte le message divin à Marie, agenouillée sur un prie-Dieu. Au-dessus de la Vierge s'ouvre le ciel où l'on aperçoit des anges et la colombe. A l'arrière-plan gris-foncé, Dieu le Père, entouré d'anges étend sa main droite sur la Vierge.

Sous la tribune, l'artiste a peint Jésus chassant les vendeurs du temple ; sous le porche, l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem.

Les deux esquisses du musée de Fribourg, l'Adoration des mages et l'Assomption sont parmi les meilleures œuvres de Locher, grâce à l'harmonie des couleurs, à la maîtrise des contours et à la beauté de la composition.

La dernière œuvre de Locher est la décoration de l'église de *Bösingen*. Ces tableaux présentent certains caractères classiques qui nous font conclure que Locher n'a pas travaillé seul. On peut admettre que Emmanuel Locher, fils et élève de Godefroy Locher¹, ait aidé son père pour la décoration de l'église de Bösingen.

Comme son père, il excelle dans la peinture de genre rococo, mais il est déjà marqué de l'empreinte du classicisme ; le tableau représentant St Charles Borromée, à l'église des Cordeliers, nous en donne la preuve. Dans

¹ Jean-Emmanuel Locher. Baptisé le 4 décembre 1769. (Registre des baptêmes, St-Nicolas, page 380) ; mort à l'hôpital de Fribourg en 1840. (Registres de l'hôpital.)

le chœur de l'église de Bösingen, Locher a représenté dans un médaillon les quatre évangélistes; ce tableau très animé se distingue en outre par son tendre coloris.

Au milieu du chœur, on voit un autre tableau: la Cène. Jésus, les yeux levés au ciel, tient dans la main droite le pain qu'il a bénii. Autour du Sauveur ont pris place St Jean et les autres apôtres. Malgré sa composition classique, ce tableau est très animé. Dans la partie supérieure un vol d'angelots donne de la vie à l'ensemble. Le cadre du tableau est aussi marqué (comme la fresque de l'Annonciation à Tavel) par des marches d'escaliers et des colonnes.

Une autre fresque, signée G. Locher et datée 1790, représente la descente du St Esprit sur les apôtres. Le tableau est plein de vie, comme celui de la Cène. Les restaurations ont rembruni les couleurs: le bleu, le rouge, le jaune et le vert.

Un autre tableau: Moïse portant les tables de la Loi, trop bien restauré, nous donne aujourd'hui une impression de raideur. Toutefois, la composition du tableau est bien de Locher, composition triangulaire et semi-circulaire. Ce tableau fait penser à l'esquisse de Jésus et de St Thomas. Deux personnages, Moïse et une femme d'Israël accroupie à terre, portant son enfant, caractérisent bien la manière de Locher. Les autres personnages de la foule doivent être attribués à Emmanuel Locher, son fils. L'arrière-plan avec le Mont Sinaï est gris-brun, les autres couleurs sont le brun, le rouge, le jaune et le bleu.

(A suivre.)